

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 12

Artikel: César, cheval sauvage avec Jules Bary
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jendis à Lausanne et Genève

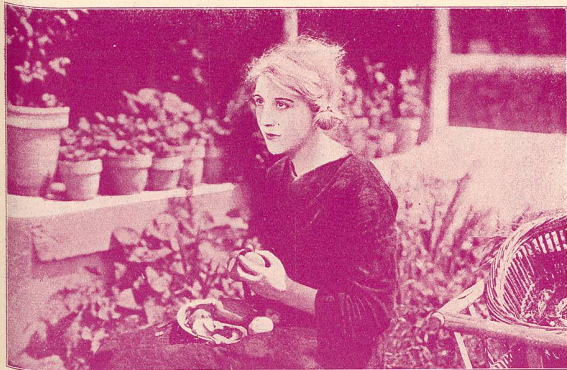
Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
 ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11.1028
 RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

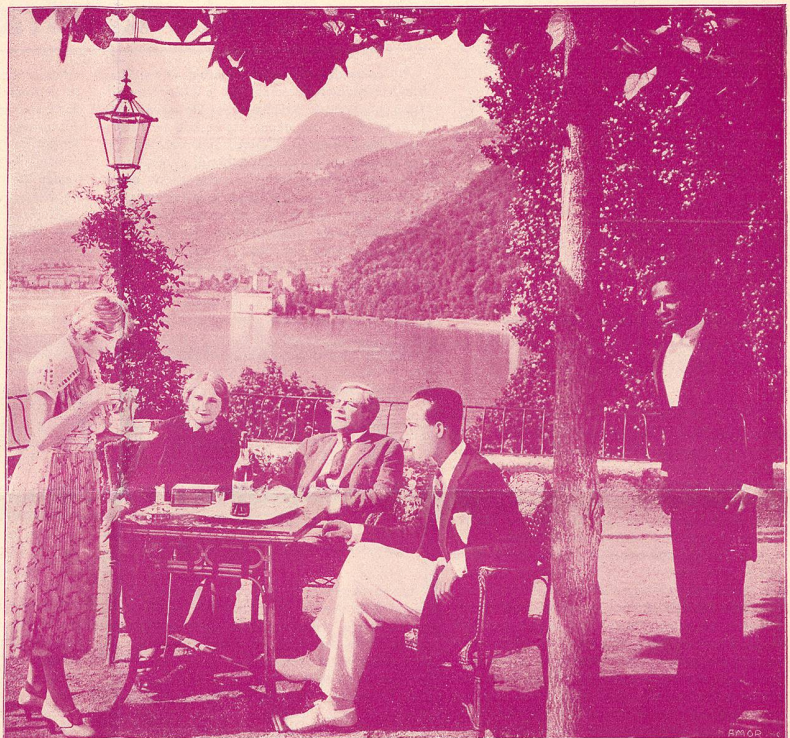
LA PRINCESSE LULU

qui a été tourné sur les bords du lac Léman, à MONTREUX et dans les environs.

(Voir les détails et le scénario en 2^{me} page.)



Mlle Lucienne LEGRAND dans une scène du film La Princesse Lulu.



Une scène du film La Princesse Lulu sur la terrasse de l'Hôtel Byron à Villeneuve.

Mlle Lucienne
LEGRAND

Mme Gil
CLARY



M. Camille
BERT

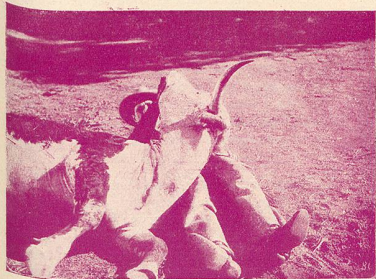
M. BATCHEFF

M. Isidore ALPHA



Une scène du film La Princesse Lulu.

César, cheval sauvage avec Jules BARY

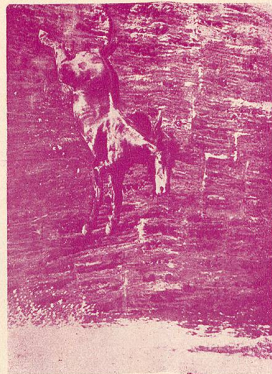


Le protagoniste de ce film est un français né à Paris, Léon Bary.

Pendant dix ans, il joua la comédie et le drame dans divers théâtres parisiens et c'est avec la grande tragédienne qu'il s'en vint aux Etats-Unis.

A New-York, il trouva Louis Gasnier qui était metteur en scène chez Pathé et qui lui proposa de jouer le traître dans « The Shielding Saldow », connu ici sous le nom de *Ravengar*.

Plus tard Bary essaya de fonder une compagnie cinématographique au Brésil, mais ne réussit pas. Il s'en vint alors à Los Angeles et tourna avec Fanny War « The Yellow Ticket »; il interpréta un des bons rôles de « Kismet » chez Ro-



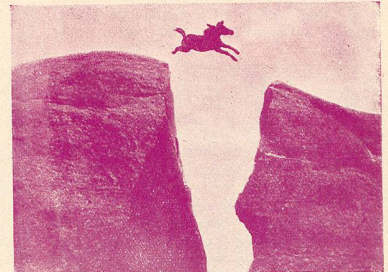
bertson Cole et joua le rôle d'Athos dans les « Trois Mousquetaires » de Douglas Fairbanks, « Lure of Jade » avec Pauline Frederick puis avec Mabel Normand dans « Suzannah ».

L'action se déroule dans un ranch entre le propriétaire John Fielding, son fils Edward, sa fille Mary et le contremaître, un certain Galvin.

Cet individu, exploitant la folie du jeu qui pos-

sedait entièrement Edward, l'obligeait, sous la menace de révélations, à l'aider à accomplir ses larcins, si bien que le jeune homme était dans l'obligation de voler son propre père pour échapper à de terribles représailles.

Pendant ce temps, dans les montagnes de l'Ouest, un intrépide cavalier, Billy Blake, chassait le cheval sauvage.



Du haut d'une colline il assiste à un terrible combat entre un superbe cheval noir, gardien d'un troupeau de juments et un cheval blanc de toute beauté qui lui disputait vraisemblablement sa royauté. Le combat devint opiniâtre, le blanc cherche à échapper aux coups de son adversaire et finalement, vaincu, il s'enfuit. Et l'intrépide cavalier voit alors le vainqueur regagner à toute allure les juments effrayées.

Enthousiasmé, le cavalier s'élança à la poursuite du cheval sauvage dont il veut à tout prix s'emparer.

L'homme doit abandonner la poursuite car sa monture n'en peut plus. Il regagne le ranch le

plus voisin, celui de John Fiedling où il est accueilli à bras ouverts.

Le lendemain Billy Blake recommence la chasse et la nuit venue, il a vaincu l'animal quand il reçoit un message de la jeune Mary qui lui demande de venir à son secours. Mary a surpris une conversation entre le contremaître et son frère. Une fois de plus Galvin exige la complicité du jeune Edward pour voler son propre père.

Pour aller plus vite Billy Blake montera sur son coursier qu'il a baptisé César, qu'il estime être le Roi, sinon l'Empereur des coursiers. Il arrivera à temps pour contrecarrer les projets du traître et tout finira bien, naturellement.

Princesse Lulu au Modern

Continuant la merveilleuse série de films de tout premier ordre auxquels sa direction nous a accoutumés, le Modern annonce pour cette semaine deux bandes que nous ne saurions assez recommander à l'attention du public : *Princesse Lulu*, joué par Lucienne Legrand sous la direction de Donatien, à Villeneuve, Montreux, Chillon et sur les bords du lac Léman, est un film absolument remarquable où nous retrouvons avec bonheur les paysages et les costumes de chez nous. *César, cheval sauvage*, qui passe au début du programme, est un grand film d'aventures. Interprété, ainsi que l'annonce l'affiche, par un cheval et un homme. Mais quel cheval et quel homme. *César, cheval sauvage*, n'est pas un film ordinaire, c'est une série d'exploits sensationnels reliés les uns aux autres par une intrigue, laquelle n'est d'ailleurs pas dénuée d'intérêt.

La direction du Modern annonce pour bientôt le plus grand film de l'année — et ceci n'est pas une simple manière de parler — la merveille des merveilles : *Les Dix Commandements*, le chef-d'œuvre du célèbre metteur en scène américain Cecil S. de Mille, qui a dépensé pour le tourner la bagatelle de 30 millions de francs et a employé trois mille figurants pour les scènes formidables qu'il nous montre. Nous donnerons prochainement de plus amples détails sur cette réalisation absolument fantastique.

PRINCESSE LULU

Scénario de Donatien et de Morlhon. Interprété par Lucienne Legrand, Camille Bert, Batcheff et Gil. Clary, le nègre Isidore Alpha.

L'action se déroule sur les bords du Lac Léman. Le père Juillard est propriétaire d'une barque qui transporte des pierres. Il a un vice. Il boit. Son second, Gingolf, entretient cette passion chez son maître pour en tirer profit. Les affaires du père Juillard allant de plus en plus mal, sa femme trouve une situation de contre-maître dans une fabrique de chocolat.

Les Juillard ont une fille, Lulu, qui a seize ans et qui convoite depuis longtemps Gingolf. Un jour, dans un endroit désert, au bord du lac, il bondit sur elle et veut la violer, mais Raoul Brounet, un jeune homme qui passait non loin de là, entendant les appels de Lulu, vient à son secours et envoie Gingolf dans le lac. Depuis ce jour Lulu pense à son sauveur qu'elle aime passionnément et qu'elle voudrait épouser, mais, la mère Juillard vient d'être victime d'un accident. Les embarras du père s'accroissent et Gingolf qui a prêté de l'argent à son patron, profite de cette situation pour demander le remboursement de la dette ou, à défaut, la main de Lulu.

Raoul Brounet, qui est de plus en plus épris de Lulu, ne lui permettra pas de se sacrifier et la demandera en mariage en remboursant à Gingolf l'argent que Juillard lui doit. Gingolf, furieux de cette solution, tente, le jour des fiançailles, de mettre le feu au bateau où la famille est réunie mais, découvert à temps par Mme Juillard, l'incendiaire reste seul victime de son attentat et la famille peut se sauver pour se retrouver quelques jours après dans une superbe villa au bord du lac, et qui dans l'espèce est la terrasse de l'Hôtel Byron, à Villeneuve, où le film a été en partie tourné.

Le Talisman de Grand'Mère à la Maison du Peuple

Comédie gaie interprétée par HAROLD LLOYD

Blossom Bend est un petit pays où le chemin de fer est inconnu et qui est desservi par une diligence ; en revanche, il possède un gentil héros âgé de 11 mois, il a quatre dents et demi et se nomme Harold Lloyd.

Si, à l'âge de 4 ans, Harold Lloyd ne passe pas pour un savant, à 19 ans il est plus doux qu'un agneau et plus timide qu'une jeune fille.

Il aime une jeune fille, Mildred, qui accepte ses hommages avec la même complaisance que ceux de son rival. Ce lui-ci, véritable génie du mal, ne cesse de poursuivre Harold de ses bourrades.

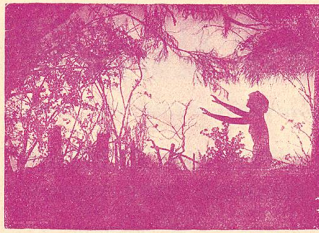
Par une belle matinée d'été, Harold va trouver sa bonne grand'mère qui l'avait recueilli lorsqu'il était devenu orphelin.

Et, il est décidé, qu'en l'honneur d'une soirée organisée par Mildred, on s'amuserait jusque tard dans la nuit.

La Sorcellerie

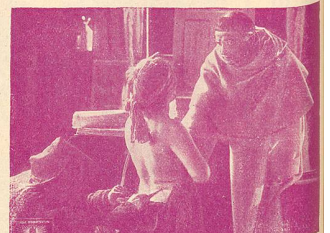
à la MAISON DU PEUPLE à Lausanne

avec une Conférence de notre Directeur M. LOUIS FRANÇON, sur ce sujet.



Le document historique et scientifique le plus intéressant de notre époque, d'après l'œuvre d'un artiste danois, Benjamin Christensen, qui peint les ravages causés par trois siècles de fanatisme religieux et qui a demandé plus de deux ans de recherches et d'efforts à son réalisateur.

Vendredi prochain 20 mars, à 8 h. 30 du soir, notre directeur, M. Louis Françon, fera à la Maison du Peuple une conférence sur la Sorcellerie à travers les âges, accompagnée du célèbre film *La Sorcière*, tourné par la Svenska, sous la direction de Benjamin Christensen. Ce merveilleux document historique qui a fait sensation partout où il a été présenté a été interdit dans certains pays et fortement censuré dans d'autres. Ce film d'une grande envergure est unique dans la série instructive des grandes productions cinématographiques. Benjamin Christensen qui a composé le scénario, interprète le rôle du diable. Karen Winther, que nous avons déjà vue déjà dans *David Copperfield*, et Alice Frødricksen interprètent deux nonnes, deux sœurs, dans la partie médiévale du film, avec Oscar Stribolt dans le rôle du moine. Tora Tedje que nous avons admirée dans plusieurs films danois et notamment dans *Erotikum*, incarne le rôle principal dans la



partie moderne du film. A cause de certains tableaux plutôt scabreux, les enfants au-dessous de seize ans ne seront pas admis à cette séance unique, à laquelle tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du moyen âge et du fanatisme religieux voudront assister.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ paraît tous les Jeudis

Au cours de cette soirée, Harold se voit à sa grande stupéfaction recruté par le Shériff du village, pour mettre fin aux actes de banditisme d'un vagabond qui depuis un certain temps terrorise les habitants. Harold, pris de peur, se croyant poursuivi par le vagabond, s'enfuit.

Le lendemain, sa bonne grand'mère, au désespoir, décide de guérir Harold de sa couardise, et elle lui conte l'histoire de son grand-père devenu héros grâce à un talisman dont une sorcière lui avait fait cadeau. En même temps, elle remet à son petit-fils, la précieuse relique : un petit bout de bois taillé.

L'effet fut merveilleux. Fort de ce fétiche, notre gaillard ne doute plus de rien, accomplit des exploits prodigieux, arrête à lui seul le vagabond, la terreur du village, et administre une définitive râclée à son rival. Lors, sa grand'mère, assurée de sa vaillance, lui avoue que le morceau de bois auquel il avait attribué tant de vertu, n'est qu'un vieux bec de parapluie, et que le véritable talisman il le portait en lui-même.

LES YEUX DE L'AVEUGLE à la Maison du Peuple

Interprété par DOLORES CASSINELLI

Un dimanche après midi, dans un quartier distingué de la grande ville. On entend soudain des cris de femme venant de l'hôtel privé de M. Holmes. Charles Raymond, un voisin, entend les cris et se précipite, le revolver à la main, vers l'hôtel Holmes. Il est suivi par la foule. Il se dirige derrière la maison d'où sort un homme sans chapeau, très agité, Raymond lui tire un coup de revolver dans l'épaule pour l'empêcher de se sauver. La police arrive et trouve gisant, sans connaissance, Mlle Cynthia Holmes, fille du banquier, tandis que sa demoiselle de compagnie, Mlle Nancy Wright, est morte. En explorant la chambre, ils trouvent une canne d'homme et un chapeau avec les initiales V. B. Ensuite, ils questionnent Cynthia sur ce qu'elle sait de l'affaire.

Elle leur dit qu'elle était seule, son père et les domestiques étaient sortis tandis que Nancy était dans sa chambre. Entendant des pas inaccoutumés, elle demanda qui était là. En guise de réponse, l'intrus l'attaqua, la couvrant de baisers passionnés. Nancy, entendant la terrible lutte et les cris, courut à son aide mais tomba dans la lutte. L'intrus se sauva, mais elle ne sait pas qui c'était.

À l'hôpital, l'inspecteur Hayden questionne le prisonnier qui dit être Victor Bailey, l'auteur, et reconnaît être le propriétaire du chapeau et de la canne, mais proteste de son innocence. Il dit à l'inspecteur qu'il allait faire visite à Miss Holmes quand il entendit les cris. Il arriva dans la bibliothèque où il trouva gisantes Mlle Holmes et Mlle Wright. Entendant des pas dans la chambre voisine, il suivit, et en sortant de la maison il reçut un coup de revolver.

Puis vint le jour du jugement. Raymond, qui a blessé Bailey dans son mouvement impulsif, et l'inspecteur Hayden sont les témoins de l'accusation. La jeune fille, aveugle, est interrogée comme seul témoin de la défense. Lorsqu'on lui demande si Victor Bailey est l'homme qui l'attaqua, elle répond négativement. Le président du tribunal n'est pas d'accord et continue l'interrogation. Puis on lui demande si elle aurait reconnu le criminel si cela avait été Bai'ey et de nouveau le président du tribunal n'est pas d'accord. Enfin, on l'exclut comme témoin puisqu'elle est aveugle et ne peut pas dire ce qu'elle a vu. Son dernier espoir disparaissant, Victor Bailey prend sa propre défense. Il dit au tribunal qu'il rencontra Mlle Holmes pour la première fois à

une réception donnée chez elle. Puis, charmé par sa personnalité, il devint un visiteur assidu. Il a passé souvent des heures agréables en jouant aux échecs avec elle ou en l'écoutant jouer délicieusement de la harpe ou du piano.

Mais le président du tribunal n'est pas convaincu par cette histoire et il insiste sur le fait qu'il se sauvait de la scène du crime.

Après des heures de délibération et de suspension, Bailey est reconnu coupable. Cynthia s'évanouit dans les bras de son père en poussant un cri étouffé, tandis qu'un vacarme s'élève dans la cour du tribunal.

L'avocat de Bailey veut essayer de recourir, tandis que Cynthia invoque l'aide d'un pouvoir supérieur. L'affaire Bailey agit tellement sur Cynthia que cela devient une obsession. Même son docteur ne peut rien faire pour elle.

Des amis venant rendre visite aux Holmes arrangeant un plan pour la distraire de l'affaire Bailey et l'invite à aller visiter un asile d'aveugles, où elle donnera un concert en leur faveur.

Au bout de quelques semaines, le concert de Cynthia est annoncé. Clemens invite Warren à aller entendre Cynthia. Warren refuse premièrement, mais finit par accepter.

Dans la salle de concert, Cynthia chante et joue de tout son cœur et de toute son âme, mais elle joue pour Bai'ey qui est seul dans sa prison, et non pour l'assemblée qui est dans la salle.

Clemens est enthousiasmé et, entraînant Warren, se précipite sur la scène pour la féliciter. Il présente Warren. Au moment où Warren prend la main de Cynthia, elle pousse un cri : « C'est la main de l'homme qui m'a attaqué », s'écrie-t-elle.

Warren, très nerveux et agité, ordonne qu'on prépare sa valise.

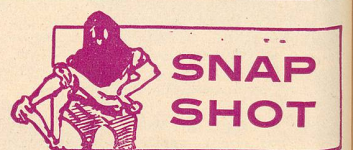
L'inspecteur arrive. Cynthia lui dit son histoire. Il trouve que l'accusation est trop peu convaincante pour condamner un homme, mais il promet de faire une enquête le lendemain matin. Puis il s'en va avec Clemens. Comme ils descendent les escaliers, ils aperçoivent Warren qui s'en va avec une valise.

Hayden le suit à la gare, puis dans la salle d'attente ; là, il demande du feu à Warren. Hayden dirige la conversation sur les aveugles. Il le fait d'une manière si adroite que Warren montre des signes de nervosité. Doucement Warren se penche pour saisir la poignée de sa valise tandis que l'inspecteur regarde d'un autre côté. Warren empoigne sa valise et va se sauver lorsque Hayden lui met les menottes. Au poste de police Warren confesse.

Et la lumière se fait : la justice jaillit de l'obscurité qui entourait Bailey.



T16—1. Col.



Abel Gance a commencé la réalisation de l'épopée napoléonienne qui se déroulera en un nombre respectable de bobines. Cette mise en scène durera longtemps et, quand le film sera terminé, M. Herriot ne régnera probablement plus sur la douce France, ce qui permettra l'apologie du Corse aux cheveux plats dont M. Herriot stigmatisa la mémoire à la Chambre. Il se réjouit même de la punition de Ste-Hélène. Il a lait dire pensum. M. Herriot n'aime ni le sabre, ni le goupillon, seule la fureur est la forme de sceptre qui lui plaît, s'assimilant à son allure démocratique.

Chacun se taille sa petite réclame dans la ringuette du feu président. Le grand *Jannings* lui-même raconte son entrevue historique. *Jannings* jouait Henri VIII avec le président « dans une redingote très bourgeoise », ayant troqué la blouse du prolétaire pour l'habit bourgeois. Ce bon *Jannings* ne soupait pas que le brave homme tourmenté de nouveau casaque en revêtait la pourpre impériale. Le président dit à *Jannings* : « Comment allez-vous cher collègue ? » Etait-ce à Henri VIII ou à l'acteur qu'il s'adressait ?

Mlle Dhélia, entourée, à Strassburg, d'une foule « ivre et enthousiaste » — forme d'intoxication propre aux être réunis en masse — a déposé une couronne aux pieds de la statue du général Kléber.

Est-il vrai qu'après cette tournée, la sémillante actrice se rendra chez nos frères noirs retourvés en Afrique, pour leur révéler non les douceurs de notre civilisation dont ils sont déjà convaincus, mais les beautés du film français ? Espérons qu'après cette excursion dans le désert africain, Mlle Dhélia recevra les palmes, non celle du martyr.

L'Académie française, cette vieille douairière si respectable, sinon toujours respectée, a daigné accueillir le mot film dans son dictionnaire lentement élaboré. *Langsam aber sicher*, disait Gœthe. Cela rappelle la foule envahissant le palais de Versailles, et le chef du protocole d'alors, le marquis de Dreux-Brezé ouvrant les portes aux révolutionnaires en disant : « Messieurs, le Roy vous accorde les grandes entrées. »

Trop de fleurs : distribution des prix aux films bien sages : le Ministère des Beaux-Arts a couronné *La Terre promise*, *Pêcheur d'Islande* et *Mandrin*. Ce dernier s'élève plutôt des finances ; quand il s'agit d'encouragement, Marianne est généreuse ; ça ne lui coûte rien et ça fait toujours plaisir.

FILMS D'OCCASION A VENDRE

très bon état, grande variété en noir et en couleurs, court métrage, pour projeter chez soi. Prix très modéré. — Voyages, Scientifiques, Chasses, Sports.

Fr. 0.20 le mètre.

S'adresser à la Direction de l'Écran Illustré, 22, Avenue Bergières, à Lausanne. Tél. 35.13